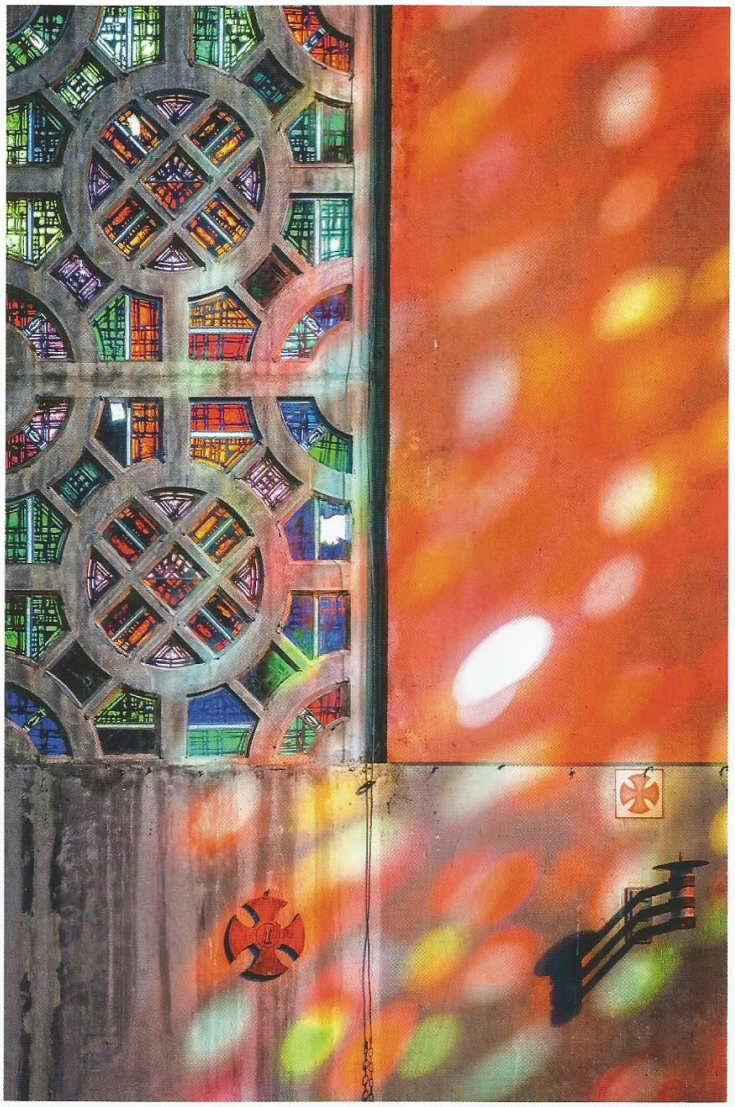
Plongée dans la lumière

Reconnu Pays d'art et d'histoire depuis 2013, le Pays voironnais s'enorgueillit d'un grand nombre d'édifices religieux ornés de vitraux d'une grande richesse, dont certains datent du XXe siècle.



Photos © David Richalet

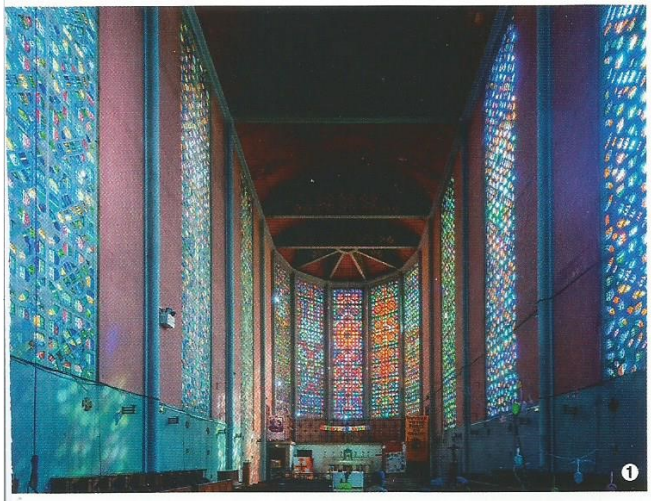
Sophie Dupisson, attachée de conservation du patrimoine au conseil départemental de l'Isère, a participé en 2015, à la demande de la communauté d'agglomération du Pays voironnais, à un inventaire patrimonial du territoire. Entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, rappelle-t-elle, les villages sont devenus des petites villes. Dans le sillage de l'essor économique, les édifices cultuels ont été construits en grand nombre. La visite de quelques-uns d'entre eux, restés dans le giron de l'Église ou privatisés et la comparaison de leurs vitraux démontrent à quel point la construction religieuse a su mixer l'architecture et les arts, alliant l'esthétique aux progrès techniques. *« Ce territoire est le premier sur lequel le vitrail contemporain m'a autant interpellée,* remarque Sophie Dupisson. *La qualité plus que la quantité, avec quelques pépites. »*

Le vitrail, élément d'architecture

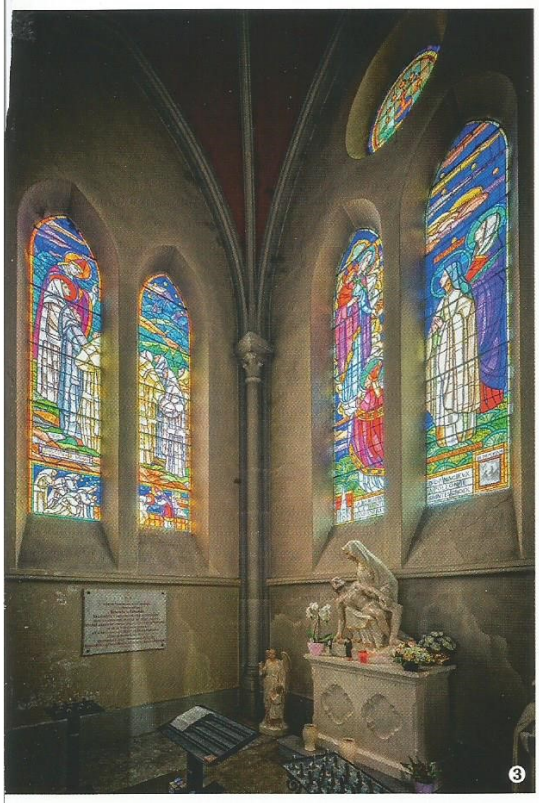
La chapelle de l'ancien petit séminaire de Voreppe, désormais intégrée au lycée privé Les Portes de Chartreuse (labellisé Patrimoine du XXe siècle), constitue un véritable mur de verre Art déco, qui retrace à travers ses émotions, la vie d'un prêtre. À la base, les vitraux sont peints au vernis à froid sur verre blanc. Ils sont inclus dans une structure en ciment moulé aérienne et aérée. Signée Marguerite Huré (1896 – 1967), cette œuvre est représentative de l'architecture des années 1930, qui utilisait le béton moulé, un matériau permettant à moindre coût d'imiter la taille de la pierre. Pour faire ressortir chaque élément vitré et l'isoler de son cadre, Marguerite Huré crée un filet de perles blanches périphérique qui filtre la lumière et qui contribue à l'unité d'ensemble. Ce procédé excluant la cuisson ne pouvait être que provisoire. Il sera repris quelques années plus tard en façade nord par une mise au plomb. Marguerite Huré est considérée comme précurseur de l'abstraction dans le domaine du vitrail religieux. Sa collaboration étroite avec de nombreux artistes et architectes tels qu'Auguste Perret puis Pierre Pouradier-Duteil et Maurice Novarina, est significative, souligne Sophie Dupisson, *« de l'absence de barrières entre les arts »* dans les édifices religieux du début du XXe siècle.

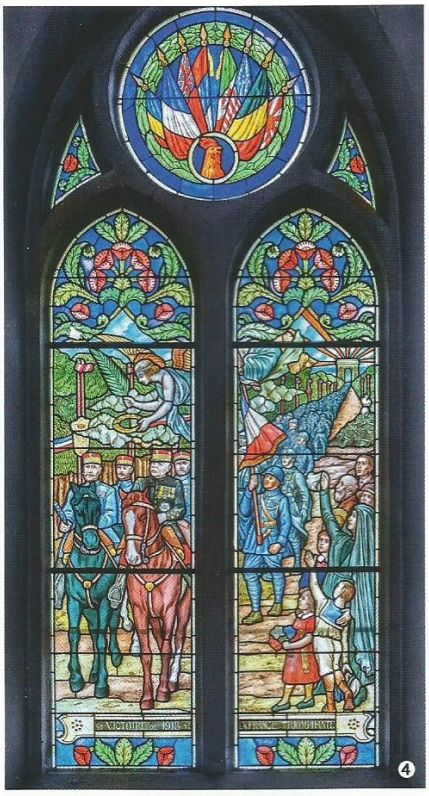
Le vitrail en quête de liberté

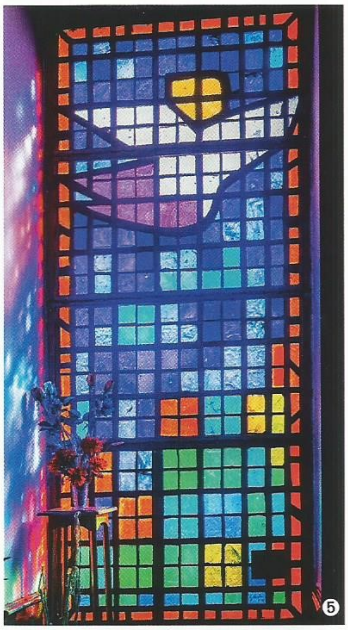
Ultimes éléments décoratifs des édifices religieux, les vitraux étaient réalisés grâce à des donateurs et nécessitaient des chantiers de longue durée. Ceux du chœur et du transept de l'église Saint-Valère, à Rives, consacrée en 1897, ne virent le jour qu'en 1902 sous la signature des ateliers Bégule de Lyon et furent achevés en 1912. Au final, trois artistes se succédèrent sur une période totale de plus de quarante ans, avant une dernière commande en 1943. L'intérêt de l'édifice réside dans les techniques successivement utilisées et dans les sujets retenus qui prouvent comment les maîtres verriers du XXe siècle se sont petit à petit détachés des savoir-faire ancestraux, s'émancipant aussi de la pure symbolique liturgique. Exemplaires, à ce titre, les dix verrières de la nef ont été réalisées à la suite d'un vœu paroissial de septembre 1914 pour *« sauver la France des hontes et des ruines de la défaite »*. Les Parisiens, Félix puis Jean Gaudin, déroulèrent donc une galerie de per-











sonnages illustres de l'Histoire de France guidés par l'inspiration divine : de Clovis à Jeanne d'Arc et de Bouvines à la victoire de 1918, en passant par le vœu de Louis XIII. L'église comporte également quatre verrières du Grenoblois Louis Balmet qui, bien que recentrées sur la vie religieuse de saint Valère et Béatrice d'Ornacieu, témoignent par leurs grands aplats de verre d'une rupture stylistique. Cette évolution du figuratif vers l'abstraction atteint son apogée dans d'autres édifices du Voironnais, tels la chapelle des Rédemptoristes à Tullins, où intervint Paul Montfollet, le monastère des Clarisses, à Voreppe, et celui de Chalais, décorés par Louis Christolhomme, ou encore la chapelle du centre hospitalier de Voiron, où Émile Gilioli, sculpteur local, a réalisé un triptyque quadrillé aux couleurs vives. *« Dans tous ces exemples, il n'y a pas de trace de l'austérité ni du refus de la couleur, qui sont parfois considérés comme la marque d'un certain renouveau religieux et d'une esthétique néo-romane au XXe siècle,* conclut Sophie Dupisson. *Les vitraux restent la lumière et la couleur de l'édifice. Le vitrail du XXe siècle est bien un patrimoine, peut-être encore plus menacé parce que plus récent. »*

■ **SYLVIE BERTHOLET**

[1] Désormais intégré au lycée Les Portes de Chartreuse, le petit séminaire de Voreppe construit en 1931 par l'architecte Pierre Pouradier-Duteil a été l'un des premiers à s'orner des vitraux de Marguerite Huré et à marier l'art et l'architecture art déco.

[2] La conception d'éléments de verre pouvant s'insérer dans des claustras en béton, utilisés au petit séminaire de Voreppe a été brevetée comme la « brique Huré », du nom de sa créatrice.

[3] Les dernières verrières installées par Balmet, en l'église Saint-Valère, à Rives, en 1943, puzzles colorés, évoquent la vie de saint Valère et Béatrice d'Ornacieu entrée à la chartreuse de Parménie et fondatrice de celle d'Eymeux (Drôme).

[4] Ce vitrail de l'église Saint-Valère, à Rives, représente les généraux français défilant en 1918 sur les Champs-Elysées pour fêter la victoire. Il s'inclut dans une série à vocation pédagogique réalisée d'après des documents retraçant l'Histoire de France.

[5] Dans la chapelle du centre hospitalier de Voiron, Gilioli a réalisé en 1959 des vitraux en dalles de verre aux couleurs vives, fleur, personnage et oiseau, significatifs de l'âme qui naît, qui vit et qui meurt.